

H10 - DES SOCIÉTÉS EN GUERRE : LES CIVILS ACTEURS ET VICTIMES DE LA GUERRE

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « Partir au front, rester à l'arrière »

Doc. vidéoprojeté : « La guerre au quotidien en France »

- À l'été 1914, lorsque la guerre est déclarée, les hommes partent au front pour se battre. En Europe, la vie quotidienne de millions de **civils** (personnes qui ne sont pas militaires) est donc bouleversée du jour au lendemain : l'**arrière** (par opposition au front, où se déroulent les combats, l'arrière est l'espace où se trouvent les civils) est mobilisé, notamment parce que les femmes les vieillards et les enfants remplacent les hommes pour assurer les productions, dans les champs et dans les usines.
- Les civils sont donc les acteurs d'une **mobilisation** (ensemble des opérations permettant aux armées de pouvoir combattre) dans tous les domaines : humaine, économique, idéologique... Ils doivent, par leur implication, permettre à l'armée de combattre et à la vie du pays de pouvoir continuer.
- Mais les civils doivent aussi faire face aux violences de la guerre : invasions de l'ennemi, bombardements, génocide pour les Arméniens... Pour la première fois de l'histoire de manière aussi importante, la frontière entre civils et militaire semble s'effacer...
- **Problématique** : *En quoi, pour la première fois de l'histoire, les civils deviennent-ils à la fois des acteurs et des victimes d'un conflit lors de la Première Guerre mondiale ?*

Point méthode : Analyser une problématique

- elle est formulée de façon interrogative (pour vous inviter à y répondre en conclusion)
- elle contient les notions/concepts (qu'il faut repérer et définir dans l'introduction)
- elle donne ou suggère des repères chronologiques et spatiaux (à faire si ce n'est pas le cas)

I. Les civils, acteurs d'une guerre totale

Consigne : En vous aidant des documents des pages 264-265, vous organiserez la première partie de la leçon en trois sous-parties montrant comment les civils sont mobilisés pendant la guerre.

Point méthode : Choisir un plan pour une question problématisée en Histoire

- un plan chronologique : ses parties correspondent à des phases dans le temps
- un plan thématique : ses parties correspondent à des thèmes
- un plan analytique : ses parties consistent à analyser un phénomène ou un événement
- un plan dialectique : ses parties consistent à discuter une proposition

A. La mobilisation des hommes

Doc. vidéoprojeté : « Carte postale en faveur de l'Union sacrée »

Doc. 1 page 262 : « Ouvrières dans une usine de remplissage d'obus en Angleterre vers 1916 »

- Les sociétés entrent en guerre avec résolution et dans un climat d'unanimité patriotique. En France, **Jean Jaurès**, dirigeant socialiste et pacifiste, est **assassiné** à Paris le **31 juillet 1914** par un étudiant nationaliste. Cet événement entraîne le ralliement de la gauche française à l'**Union sacrée** (expression désignant la trêve des oppositions politiques et syndicales dans l'objectif d'unir toutes les forces de la nation contre l'ennemi). Socialistes et syndicalistes troquent la lutte des classes contre la défense de la patrie et décident de faire bloc contre l'ennemi.
- Dans les campagnes, les paysannes doivent se mobiliser dès les premiers jours pour faire les récoltes et les vendanges. En ville, les femmes intègrent des secteurs jusque-là réservés aux hommes, comme les transports ou l'industrie d'armement. Les **munionnettes** (surnom donné aux femmes travaillant dans les industries d'armement et de munitions) deviennent une figure emblématique de la Première Guerre mondiale. La main-d'œuvre de remplacement est aussi constituée de prisonniers de guerre, d'immigrés, de travailleurs coloniaux ou d'**affectés spéciaux** (ouvriers rappelés du front à partir de 1915 pour servir dans les usines d'armement).

Doc. 1 page 266 : « Une infirmière de la Croix-Rouge en 1914 »

Doc. page 274 : « Carte postale pour une marraine de guerre (1916) »

- La multiplication et la gravité des blessures provoquées par l'armement moderne rendent nécessaire un accroissement considérable des effectifs de santé. Les femmes jouent un rôle déterminant en s'engageant comme infirmières. Peu sont alors médecins, à l'image du **docteur Nicole Girard-Mangin**, engagée sur le front. Par ailleurs, les **marraines de guerre** (femmes apportant un réconfort moral aux soldats en leur envoyant des lettres et des colis) et les écoliers apportent un soutien moral et affectif aux combattants en leur envoyant des lettres et des colis.

B. La mobilisation de l'économie

Doc. 4 page 265 : « Les emprunts de l'État »

Doc. vidéoprojeté : « La journée du Poilu, 1916 »

Doc. vidéoprojeté : « Visite d'Albert Thomas au Creusot, le 21 avril 1916 »

- La guerre entraîne une hausse importante des dépenses publiques. En Allemagne, elles passent de 10 à 60% du PIB en 1914 et 1917. En France, l'impôt sur le revenu est prélevé à partir de 1916. Les belligérants contractent des emprunts auprès de banques, de petits épargnants et de créanciers internationaux comme les États-Unis. Pour récolter des fonds supplémentaires, ils mobilisent les écoliers pour faire la quête lors de journées patriotiques (« Journée du Poilu »...).
- Afin d'encadrer l'économie, les États instaurent le **dirigisme économique** (contrôle de l'organisation économique d'un pays par l'État dans le but d'orienter la production vers un objectif prioritaire) : l'objectif est de mobiliser toutes les ressources matérielles pour l'effort de guerre. En France, dès 1915, le ministre de l'Armement, **Albert Thomas**, contrôle l'accès aux matières premières, passe commande aux industriels et coordonne leur activité.

Doc. 3 page 264 : « La production des usines Renault »

Doc. vidéoprojeté : « Les lignes d'assemblage des chars Renault RT en 1918 dans l'usine... »

- Pour répondre à la demande de l'État, les patrons investissent pour agrandir leurs usines et les reconvertir dans les productions. En 1917, Renault freine sa production d'automobiles pour fabriquer des chars. Le manque de main-d'œuvre pousse les entreprises à adopter les nouvelles méthodes de travail inspirées du **taylorisme** (travail à la chaîne pour augmenter la productivité).

C. La mobilisation des esprits

Doc. vidéoprojeté : « En 1916, l'attribution du Prix Nobel de littérature à Romain Rolland... »

- L'engagement se fait sentir chez les intellectuels, qui adhèrent massivement au conflit, comme le philosophe français Henri Bergson qui déclare que la lutte contre l'Allemagne est celle de « la civilisation contre la barbarie ». En réponse, 93 savants allemands lancent un appel patriotique « aux nations civilisées ». À l'inverse, l'écrivain **Romain Rolland** dénonce les haines nationalistes dans son ouvrage *Au-dessus de la mêlée*. Il reçoit le **Prix Nobel de littérature en 1916**.
- Des scientifiques et des ingénieurs mettent leur savoir au service de la guerre. Le physicien allemand Fritz Haber met au point les premiers gaz de combat à base de chlore. L'ingénieur militaire Louis Adrian conçoit le casque qui équipe les soldats français à partir de 1915 (jusqu'à, les Poilus ne sont équipés que d'un simple képi en tissu).

Point de passage et d'ouverture 1 : « Marie Curie dans la guerre » (page 267)

Consigne : En quoi les travaux de Marie Curie sont-ils fondamentaux pour l'effort de guerre ?

- Des scientifiques mettent leur savoir au service de la guerre, comme le fait **Marie Curie** :
 - Les travaux de Marie Curie permettent la mise au point de 200 voitures radiographiques, appelées « petites Curie ». Elles limitent les déplacements des blessés : leur prise en charge est plus précoce et plus efficace. Ces appareils permettent de visualiser les balles et les éclats d'obus dans le corps des soldats, leur évitant souvent l'amputation. Ils permettent aussi le meilleur traitement des fractures osseuses et guident l'action des chirurgiens au cours des opérations.
 - Les travaux de Marie Curie permettent la formation du personnel de santé. Marie Curie se rend régulièrement sur le front pour y réaliser des radiographies, elle participe aussi à la formation de jeunes filles à la manipulation des appareils de radiologie. En quatre ans, plusieurs dizaines de milliers de blessés sont radiographiés.
 - Les travaux de Marie Curie se mettent au service de la « Défense nationale ». Polonaise de naissance, ayant fait ses études et sa carrière à l'Université de Paris, Marie Curie cherche à mettre ses connaissances scientifiques au service de la France : le pays lui a donné la nationalité française en 1895, lors de son mariage avec Pierre Curie.

Doc. vidéoprojeté : « La une du *Canard enchaîné* du 6 septembre 1916 »

Doc. vidéoprojeté : « La une de *L'intransigeant* du 17 août 1914 »

Doc. vidéoprojeté : « Les atrocités allemandes. La guerre 1914 »

- Dès le début du conflit, l'État exerce un contrôle étroit sur l'information. La **censure** (interdiction de la diffusion de tout ou partie d'une information) frappe la presse et le contrôle postal surveille le contenu des courriers échangés entre le front et l'arrière. Les pouvoirs publics organisent aussi une intense **propagande** (ensemble des moyens exercés sur l'opinion publique pour l'amener à accepter et adopter certaines idées) relayée par l'école, par les journaux, par la publicité, par les cartes postales et par les objets du quotidien. Elle contribue à la **culture de guerre** (discours et attitudes exprimant une violence contre l'ennemi et servant à justifier la guerre). En 1915, le journal *Le Canard enchaîné* est créé en réaction à la censure et au « **boufrage de crâne** » (expression dénonçant les excès et mensonges de la propagande).

II. Les civils, victimes d'une guerre totale

A. Les civils, victimes de la violence

Doc. 1 page 268 : « Reims sous les obus, 1917 »

Doc. vidéoprojeté : « Camp de prisonniers civils en Allemagne, 1917 »

Doc. vidéoprojeté : « L'exode des paysans de Malines devant l'armée allemande, 1914 »

- Des civils sont tués par les militaires. La **guerre totale** (guerre dans laquelle les civils sont mobilisés pour contribuer à la victoire) brouille la limite entre le front et l'arrière. En août 1914, 6 000 civils sont massacrés par les Allemands en Belgique et dans le Nord de la France. Dès 1915, ils sont les cibles d'attaques (bombardements sur les villes, torpillages de bateaux civils...).
- Les civils sont aussi confrontés à l'occupation de l'armée ennemie : c'est le cas en Belgique, dans le Nord-Est de la France et dans l'Ouest de l'Empire russe. L'avancée de l'armée allemande entraîne l'exode de milliers de civils. L'armée allemande recourt au travail forcé et pratique la **déportation** (déplacement forcé d'une population vers une région isolée ou vers des camps). En 1916 et en 1918, 20 000 civils du Nord de la France sont déportés comme otages en Allemagne.
- Certaines minorités ethniques et/ou religieuses font office de boucs émissaires des défaites militaires. Dans l'Empire russe, les Juifs, accusés de trahison, sont victimes de **pogroms** (agressions menées contre les Juifs d'Europe depuis la fin du XIX^{ème} siècle).

Point de passage et d'ouverture 2 : « 1915 : le génocide des Arméniens » (pages 272-273)

Consigne : En quoi les massacres qui se sont déroulés en 1915 dans l'Empire ottoman vis-à-vis des Arméniens peuvent-ils être qualifiés de génocide ?

- En **1915**, est lancé le **génocide des Arméniens**. Un **génocide** est la destruction intentionnelle et planifiée, totale ou partielle, d'un groupe humain pour des raisons ethniques ou religieuses :
 - les massacres sont planifiés par le gouvernement : ils correspondent à une idéologie et les ordres sont donnés par le gouvernement aux gouverneurs locaux ;
 - les objectifs de ces massacres sont de « détruire, totalement un groupe national, ethnique, racial ou religieux » : les Arméniens sont éliminés car ils forment une minorité chrétienne, qui ne correspond pas à la volonté du parti des « Jeunes Turcs » au pouvoir de construire une nation turque basée sur l'Islam ;
 - le bilan humain montre une volonté d'extermination systématique : sur 1,8 million d'Arméniens vivant dans l'Empire ottoman en 1914, 1,2 ont trouvé la mort (600 000 ont été assassinés sur place et 600 000 sont morts en déportation).

B. Les civils souvent mis à l'épreuve

Doc. 4 page 269 : « Le deuil (1915) »

Doc. 3 page 268 : « La vie à Roubaix, une ville occupée »

Doc. vidéoprojeté : « Carte de rationnement »

- Les civils sont éprouvés moralement. Ils vivent dans l'angoisse permanente de l'annonce de la mort d'un proche envoyé au front. Les premières semaines de la guerre, qui sont les plus meurtrières, confrontent les populations au deuil de masse. En France, la **loi de 1917** crée le **statut de « pupille de la Nation »** par lequel l'État assume la charge des orphelins de guerre.
- Les civils sont confrontés aux bouleversements du quotidien. Le soir, les lumières sont éteintes pour économiser l'énergie ou se protéger des attaques aériennes. L'absence d'hommes plongent de nombreuses familles dans d'importantes difficultés financières.
- Les civils sont confrontés aux privations. La guerre aggrave les difficultés d'approvisionnement. Dès 1915, les États prennent des mesures de **rationnement** (limitation de la quantité consommée d'un produit pour une période donnée) pour réagir aux pénuries de première nécessité. Celles-ci contribuent à l'**inflation** (augmentation des prix) qui entraîne une baisse du niveau de vie. Les files d'attente se multiplient devant les magasins ; le marché noir se développe. La situation est plus difficile en Allemagne à cause du blocus naval britannique.

C. Les civils en grève ou en révolution

Point de passage et d'ouverture 3 : « Les grèves de l'année 1917 » (page 269)

Consigne : En quoi les grèves de l'année 1917 traduisent-elles la détérioration des conditions de travail et de vie des personnes restées à l'arrière ?

- Les **grèves ouvrières** culminent en **1917**, avec une intensité variable selon les pays :
 - les grèves traduisent les difficultés des conditions de travail : refus d'augmentation de salaires ; augmentation de la durée légale du travail ; mise en place du taylorisme, qui augmente les cadences dans les usines. L'importance stratégique des industries de guerre pousse le gouvernement français à garantir un salaire minimum pour les employés des industries de guerre à partir de janvier 1917 ;
 - les grèves traduisent les difficultés des conditions de vie : revendications de demi-journées de repos face à l'allongement de la durée légale du travail ; revendication d'indemnités journalière de « vie chère » pour faire face à l'inflation... Dans ce contexte, des émeutes de la faim éclatent en Allemagne ou en Italie ;

Doc. vidéoprojeté : « Jacques Peirotes, le maire socialiste de Strasbourg, proclame la... »

Doc. 2 page 263 : « Quand se rétablira-t-elle ? Carte postale anonyme, sans date »

- Les grèves et les manifestations ouvrières s'accompagnent de revendications politiques. En Russie, les grèves sont à l'origine de deux révolutions, entraînant l'**abdication du tsar Nicolas II** en **février 1917** puis la **prise au pouvoir des bolcheviks** en **octobre 1917**. Inspirés par la révolution russe, les manifestants chantent parfois *L'Internationale* et brandissent des drapeaux rouges. Le **pacifisme** (convictions et actions en faveur de la paix) se diffuse aussi dans l'opinion publique. En France, en septembre 1917, les ministres socialistes quittent le gouvernement d'Union sacrée. En 1918, les troubles révolutionnaires se multiplient dans les Empires centraux. Les pays de l'Entente parviennent à mieux maîtriser la contestation. La remobilisation des civils joue donc un rôle important dans la victoire finale de l'Entente et de ses alliés en novembre 1918.

Conclusion

- Pendant la Première Guerre mondiale, les civils sont des acteurs essentiels du conflit car ils sont mobilisés pour travailler, pour financer la guerre, pour effectuer de la recherche scientifique, pour soutenir les soldats au front coûte que coûte. La propagande et la censure sont très intenses.
- Mais les civils sont, dans le même temps, des victimes du conflit, alors que les conventions internationales les protègent théoriquement des violences de guerre. Ils peuvent être mis à mort, comme les victimes des bombardements, des torpillages ou du génocide arménien. Ils sont aussi confrontés à la dureté des conditions de vie au quotidien. Face à cette situation, des grèves et des révolutions éclatent dans les deux dernières années de la guerre.